

*Amour,
Orgueil & Préjugés*

Jess Swann

Éditions Kadaline

« En vain ai-je lutté. Rien n'y fait. Je ne puis réprimer mes sentiments. Laissez-moi vous dire l'ardeur avec laquelle je vous admire et je vous aime. »

Jane Austen, *Orgueil & Préjugés*, 1813

1

C'est une vérité universellement reconnue qu'un célibataire pourvu d'une fortune confortable doit être dans le désir de se marier.

Toutefois, si peu que l'on sache des sentiments et intentions de cet homme lorsqu'il s'établit dans une nouvelle résidence, cette vérité est si bien fixée dans l'esprit de ses voisins qu'ils le considèrent comme la propriété légitime de l'une ou l'autre de leurs filles. »

Comme chaque fois que j'ouvrais ce livre, je ne pus m'empêcher de songer à la justesse des premiers mots de l'auteure. Si Jane Austen avait vécu à notre époque, elle aurait sans doute débuté son roman par une mise en garde à l'intention du célibataire riche et célèbre, proie d'élection de jeunes femmes ambitieuses ou des starlettes qui s'étaient dans les télérealités ou les journaux que ma mère dévorait à longueur de journée.

Justement, quand on parlait de Maman...

— Tu te rends compte, Francis ? Le journal dit que Matthew Lorley lui-même sera présent !

Je n'avais pas besoin que ma mère précise sa pensée pour comprendre de quoi elle parlait. C'était l'événement de Limerick, le retour de l'enfant prodigue après son exil dans la si lointaine Angleterre.

— Pourquoi ne serait-il pas là, Doralee ? C'est son magasin, après tout, répondit mon père avec placidité.

Cher Papa, toujours si calme. Je me demandais souvent ce qui avait poussé deux personnes aussi dissemblables que mes parents à se marier. Maman, elle, continua à jacasser, comme il fallait s'y attendre.

— Tu savais qu'il a un magasin à Londres, maintenant ? Est-ce que tu le savais, Francis ?

En vérité, Lorley's Store possédait une trentaine de magasins à travers le monde, si on en croyait leur site internet, mais elle était déjà assez excitée comme ça pour que quiconque ne souhaite en rajouter.

— Et toi, Cassandra ? m'interpella-t-elle. Avec toutes les études que tu fais, tu dois bien savoir ça !

Je soupirai.

— J'étudie la littérature, Maman, pas le commerce.

— Pfff, qui s'intéresse encore à de vieux bouquins poussiéreux ?

Moi. Et Papa aussi, mais Maman m'avait déjà oubliée pour revenir au sujet qui l'occupait depuis trois jours.

— Riche et célibataire, c'est écrit dans la Gazette de Limerick : *Matthew Lorley n'a, hélas, toujours pas trouvé l'Amour !*

— Et alors ? s'enquit Papa.

Je retins difficilement mon envie de rire pendant que Maman s'empressait de l'éclairer :

— Il est jeune, riche et beau. Il ne lui manque qu'une femme !

— Et qu'est-ce qui te permet de penser qu'il compte la trouver à Limerick ?

Maman soupira qu'il ne comprenait rien, tandis que mes sœurs entraient à leur tour dans le salon. Ma tranquillité était désormais bel et bien enterrée, et je me résignai à reposer mon livre sur l'accoudoir de mon fauteuil.

— De quoi parlez-vous ? demanda Nicole, l'une de mes deux cadettes, que tout le monde appelait Nikki.

Comme si elle ne le savait pas ! Mais, au vu de ses dernières notes, elle avait tout intérêt à inciter les parents à parler d'un autre sujet.

— De Matthew Lorley, voyons !

— Votre mère s'est mise en tête qu'il allait épouser une fille du coin, précisa Papa.

— Et pourquoi pas ? Ça arrive tous les jours, ce genre d'histoires, regardez Nikki ! Elle était stripteaseuse quand elle a rencontré Victor.

Et c'était reparti... Victor et Nikki Newman de "Les Feux de l'amour"¹. Les héros de ma mère. Tout en parlant, elle jeta un coup d'œil à l'affiche publicitaire qu'elle avait fait encadrer, et je songeai une fois de plus que je haïssais cette horreur. Comme si ce n'était déjà pas suffisant que l'on doive toutes nos prénoms à ce *soap opera* stupide.

— Maman, ce n'est qu'un feuilleton, des choses pareilles n'arrivent pas dans la vraie vie, tentai-je.

Mais, une fois lancée sur son sujet favori, Maman avait toujours du mal à s'interrompre.

— Ça arrive quand une fille se donne les moyens d'atteindre son but. Je compte particulièrement sur toi pour ne pas me décevoir, Brittany ! J'espère bien que tu vas aller te présenter à Monsieur Lorley. Après tout, il organise cette soirée pour rencontrer ses employés, non ?

Mon aînée, déstabilisée, baissa les yeux. La partie était perdue d'avance : Brittany n'avait jamais eu le courage de s'opposer à qui que ce soit, et encore moins à notre mère.

— Mais, je ne suis qu'en contrat temporaire, alors je ne suis pas sûre de devoir m'y rendre.

Au moins, elle avait essayé.

— Ah non, pas de ça, Brittany ! Tu iras, même si je dois t'y traîner par la peau du dos. D'ailleurs, nous irons tous.

¹ Le titre du roman *Amour, Orgueil et Préjugés* est inspiré de sa série dérivée : dans sa version française « Amour, Gloire et Beauté ».

Maman avait parlé, fin de la discussion.

— Je me souviens de Matthew Lorley, il était dans mon cours lorsque j’enseignais encore, ses dissertations étaient longues et ennuyeuses, souvent à la limite de la médiocrité, déclara brusquement Papa.

Oh oh... Maman se tourna vers lui avec plus de vivacité qu’elle ne l’avait fait depuis des années, à croire que, dans certaines circonstances, son dos cessait de la faire souffrir.

— Tu as été son professeur ? Pourquoi ne l’as-tu pas dit plus tôt ?

— Un semestre, et pour un cours optionnel, tenta-t-il de la calmer. Par ailleurs, je croyais que mes souvenirs d’enseignant te tapaient sur les nerfs.

— Pas quand l’avenir de mes enfants est en jeu ! Matthew Lorley sera sûrement ravi de revoir un de ses anciens profs et de rencontrer ses filles !

— Il me semble avoir spécifié, Doralee, que la littérature n’était pas sa matière principale et qu’il n’a été dans mon cours qu’un semestre. Par conséquent, je doute qu’il se souvienne de moi.

— Bien sûr que si, les enfants se souviennent toujours de leurs professeurs.

— L’université n’est pas l’école élémentaire, Dora.

Maman l’ignora. Parfois, je lui enviais cette capacité à ne tenir compte que de ce qui l’arrangeait.

— Il sera ravi de voir un visage connu, ça lui rappellera qu’il est de chez nous et il comprendra qu’il n’y a qu’une fille de Limerick qui puisse lui convenir. Oh,

Brittany, ma chérie, c'est ta chance, tu travailles déjà pour lui, tu es donc la mieux placée pour lui plaire !

Comment s'opposer à tant de logique ? Brittany se contenta d'un pâle sourire et inclina la tête.

— Si tu le dis, répondit-elle sans la moindre conviction.

— Bien sûr que je le dis ! Tu es la plus belle de toutes mes filles, et j'ai toujours pressenti que tu réussirais à mettre le grappin sur un homme riche ! Allez viens, on va boucler ces cheveux, annonça-t-elle sans prêter attention à la mine défaite de Nikki.

Comme chaque fois qu'elle n'était pas au centre des conversations, notre cadette fut contrariée. Seulement, on ne pouvait pas raisonnablement attendre d'elle qu'elle séduise un homme de plus de dix ans son aîné. Maman, pour une fois, concentrait donc ses efforts sur Brittany, même si cette dernière se serait sans doute bien passée de ses conseils.

Elles étaient montées depuis une minute à peine lorsque Nikki se tourna vers nous.

— Moi aussi, je vais me boucler les cheveux.

Je dissimulai un sourire. Décidément, tous les prétextes lui étaient bons pour éviter d'étudier. Enfin, je n'allais certainement pas lui faire une remarque, vu que même nos parents n'y trouvaient rien à redire. Ma dernière sœur, Victoria, lui emboîta le pas et soupira théâtralement :

— Une chanteuse doit faire attention à son apparence. Puisqu'il est écrit que nous devons assister à cette soirée, je vais mettre une tenue plus seyante.

Il ne restait de nouveau plus que Papa et moi dans le salon, et je savourai le calme retrouvé.

— On dirait que Britt est partie pour devenir la nouvelle Nikki Newman, se moqua-t-il. Et toi, ma chérie, tu ne vas pas te mettre des bigoudis dans les cheveux ?

Je haussai les épaules. Je n'avais aucune envie d'aller à cette ennuyeuse soirée cocktail et j'aurais largement préféré rester tranquillement à la maison avec un livre. Si j'acceptais de m'y rendre, ce n'était que pour faire plaisir à Brittany qui souhaitait me présenter ses collègues. Et, de la même manière qu'elle ne refusait rien à notre mère, j'avais le plus grand mal à lui dire non, d'autant plus si Maman conservait la même humeur toute la soirée. Dans ce cas, nous ne serions pas trop de deux pour calmer ses ardeurs romanesques et ses rêves de mariage de magazines.

— À quoi bon me mettre en frais ? C'est une soirée d'entreprise : discours pompeux, coupe de champagne tiède et retour à la maison, répondis-je tout en me préparant un thé.

Papa me sourit.

— Ne néglige pas les petits fours, il paraît que les Lorley les ont commandés auprès du meilleur traiteur de la ville.

— Dans ce cas, je m'en voudrais de manquer ça !

Après un sourire, Papa s'intéressa de nouveau à son ordinateur. Je caressai l'espoir de lire une page ou deux lorsqu'il m'interrompit.

— Sinon, ça va, à la Fac ?

J'essorai mon sachet de thé avant de lui répondre :

— Le semestre est consacré à Jane Austen.

— Ah, étudiez-vous un roman en particulier ?

— Oui, *Orgueil et Préjugés*, à croire qu'elle n'a écrit que celui-ci !

— Tu oublies *Raison et Sentiments*. Et, dis-moi, le cours te plaît ?

— C'est intéressant.

Nous échangeâmes un sourire complice.

— C'est bien. N'écoute pas ta mère, Cassie. Une femme ne gagne pas son indépendance en courant après des hommes riches, mais par l'instruction. Maintenant, tu devrais tout de même aller t'habiller, sinon Doralee va faire une syncope en te voyant, pour autant qu'elle comprenne ce mot.

Je jetai un coup d'œil à mon jean usé et à mon sweat confortable avant de me résigner : il avait raison, je devais absolument me changer.

J'optai pour ma robe noire. Avec son col en V et sa coupe droite, elle était suffisamment habillée pour une soirée sans trop en faire. Une touche de blush, un peu de mascara et un rouge à lèvres rosé suffiraient à me donner bonne mine. Une fois maquillée, je relevai grossièrement mes cheveux bruns ondulés par l'averse sous laquelle je m'étais trouvée un peu plus tôt, et fixai des anneaux turquoises à mes oreilles. Voilà, j'étais prête à rejoindre mes sœurs.

Brittany avait choisi une robe blanche toute simple qui ne plaisait visiblement pas à Maman.

— Mets la rouge, plutôt, il faut qu'on te remarque.

J'intervins en constatant que ma sœur aînée était à court d'arguments.

— Laisse-la donc, Maman, de toute façon, il est trop tard pour se changer, et si elle le fait, elle devra se remaquiller, sans parler des dommages causés aux boucles.

— Tout le monde n'a pas la chance d'avoir les cheveux ondulés, me lança Nikki avec ressentiment.

Décidément, elle ne manquait pas une occasion d'être désagréable, ces derniers temps !

— Cassie, tu ne trouves pas que ça fait trop ?

Je me tournai vers Brittany. La simplicité de sa robe faisait ressortir sa blondeur et ses grands yeux bleus. Elle était ravissante. Quand on la voyait ainsi, on comprenait aisément qu'elle ait été seconde dauphine de la Rose de Limerick.

— C'est parfait, tu devrais juste ajouter un collier.

— Je maintiens qu'une robe rouge irait mieux à Brittany, il faut qu'on la remarque, ce soir, répéta Maman.

Heureusement, Papa s'impatienta, ce qui mit fin à la conversation, et nous nous engouffrâmes tous dans la voiture.

Les Lorley n'avaient pas lésiné sur les moyens, et le magasin avait un avant-goût de Noël. Le grand

escalier doré qui menait aux rayons mode était décoré d'une longue guirlande argentée que l'on retrouvait également autour des rambardes des étages. Quant au rez-de-chaussée, c'était une débauche de paillettes et de jeu de lumière. Les espaces parfumerie et accessoires avaient, eux aussi, été décorés pour l'occasion et les articles habituellement en vente avaient laissé leur place aux petits fours au glaçage brillant et aux toasts appétissants qui constituaient le buffet.

— C'est magnifique ! s'extasia Maman. Tu vois, Britty, tu aurais dû mettre ta robe rouge.

— Et ma robe, Maman, tu l'aimes ? intervint Nikki.

— Bien sûr, tu es très jolie, ma chérie.

Pour être belle, elle l'était. Mais, à mon avis, les mini-jupes roses au ras des fesses et les strass à foison qu'elle s'entêtait à porter la desservaient plus qu'ils ne l'embellissaient. Je ne comprenais même pas comment nos parents pouvaient la laisser sortir habillée comme ça. Je jetai un regard à ma dernière sœur, Victoria, et j'étouffai un soupir. Cette fois encore, elle semblait décidée à jouer la carte du gothique avec une robe aussi noire qu'affreuse. Papa avait mis son costume gris, celui qu'il sortait à chaque occasion, qu'il s'agisse d'un mariage, d'un enterrement ou d'une communion, et Maman portait un ensemble rouge et froufrouteux qui aurait fait pâlir Marguerite Gautier² en personne.

² Personnage principal du roman *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, paru en 1848 et qui a inspiré l'opéra de Verdi : *La Traviata* (1853).

La soirée allait être longue.

— Cassie, tu crois qu'on a bien fait de venir ?

Je rassurai Brittany d'un sourire. De toute façon, il était trop tard pour partir.

— Francis, regarde ce buffet ! s'exclama Maman derrière moi. Les filles, venez avant qu'il n'y ait plus rien, quand c'est gratuit, les gens se ruent toujours dessus.

Ce qu'elle était précisément en train de faire...

— Salut, Cassie !

C'était Emily, ma meilleure amie depuis l'enfance. Emportée par la frénésie des préparatifs, j'avais oublié qu'elle travaillait quelques heures par semaine chez Lorley en plus de ses cours à la Fac dans la même promotion que moi. Soulagée de voir enfin un visage connu parmi cette foule, je lui rendis son sourire avec enthousiasme.

— Vous êtes tous venus ? s'étonna Emily. Je n'espérais pas te voir, je pensais qu'il n'y aurait que Britt.

Ma sœur sembla un peu gênée.

— Elle aussi, glissai-je tout bas à mon amie.

Sur l'estrade dressée pour l'occasion, un jeune homme toussota et je saisis une coupe de champagne. Quitte à subir un long discours, autant avoir de quoi me désaltérer. Matthew Lorley était plus jeune que ce à quoi je m'attendais. Grand et blond, il avait l'allure typique des garçons de la région, mais son teint était plus hâlé. Une jeune femme se tenait derrière lui et, au vu de sa mine affligée lorsqu'il évoqua ses parents décédés, je devinai qu'il s'agissait de sa sœur. Le

discours, maladroit, s'éternisa. Lorley fils n'avait sans doute pas encore l'habitude de s'adresser à du personnel. Il ne cessait de croiser et décroiser ses bras, comme s'il ne savait pas quoi en faire. Peu intéressée par ses paroles convenues qui brossaient l'histoire des magasins, je laissai mon regard se promener sur ceux qui l'accompagnaient. Le tailleur que sa sœur portait était d'un chic ! J'observais le groupe de notables et élus qui occupaient l'estrade quand mon attention fut attirée par un brun qui se tenait un peu en retrait.

J'avais rarement vu un homme aussi séduisant.

Il avait des cheveux très sombres et son visage aux traits bien dessinés suffisait à le démarquer, mais, plus que le reste, ce furent ses yeux qui retinrent mon regard ; de couleur claire, j'imaginai qu'ils étaient bleus. Quel dommage qu'il affiche une mine aussi renfrognée ! Je me demandai qui il était... Un frère ? Non, l'article publié dans le journal ne mentionnait qu'une sœur, peut-être était-il son fiancé ? Je me penchai à l'oreille d'Emily. Elle qui était toujours au courant de tout, serait sûrement capable de me renseigner.

— Tu sais qui c'est ? murmurai-je en lui désignant discrètement le bel inconnu.

Emily se tourna vers moi, visiblement surprise.

— Non, mais tu rigoles ? C'est Damon Drayton, me souffla-t-elle en roulant des yeux.

Oui, et alors ? En quoi ça devrait me dire quelque chose ? Nous ne connaissions aucun Drayton.

— Le Groupe Drayton, Cassie ! m'éclaira Emily, en réponse à mon absence de réaction. Enfin, il était dans le top 20 des célibataires les plus convoités le mois dernier !

— S'il est toujours célibataire, il n'est pas si convoité que ça, observai-je.

— Il paraît qu'il est exigeant à l'extrême et n'a jamais tenu de relation plus de trois semaines. J'ai lu dans un article que c'était le meilleur ami de Matthew Lorley, murmura Emily sans le quitter des yeux.

Eh bien... Tout un programme ! En même temps, vu la façon dont il nous toisait, qu'il soit seul n'avait peut-être rien d'étonnant. C'était dommage qu'il soit aussi hautain, ça lui ôtait tout son charme. Il était tellement raide qu'il me donnait l'impression d'avoir avalé un balai.

— C'est fou ce qu'il est beau, murmura Emily. Ses yeux sont si bleus...

Je répondis par un hochement de tête approbateur et je me forçai à détourner le regard de ce Drayton. Je n'avais pas envie qu'il me surprenne alors que je le dévisageais.

Sur l'estrade, Matthew Lorley continuait son discours.

— Nous avons donc décidé de lancer notre propre ligne de prêt-à-porter de luxe.

Je remarquai le sourire du maire alors qu'il annonçait que notre ville, site historique des magasins, avait été choisie pour l'implantation de la manufacture des nouvelles collections. Il avait effectivement de quoi

se réjouir, de nos jours, l'installation d'une nouvelle entreprise, synonyme de création d'emplois, était rare et cela permettrait de redynamiser un peu notre ville.

— Je laisse à présent la parole à mon associé et ami, M. Damon Drayton, déclara notre hôte avant de s'effacer avec une brève expression de soulagement.

Contrairement à Lorley, ce dernier respirait l'assurance. Les mains posées sur le petit pupitre, il prononça son bref discours d'un ton ferme. Il avait une belle voix grave et je me surpris à l'écouter avec attention, même s'il se contentait d'affirmer sa volonté convenue de faire de la nouvelle ligne une réussite commune.

Après ça, les paroles du maire me semblèrent ampoulées, et je laissai à nouveau mes yeux se promener sur l'estrade. Drayton avait repris sa place et paraissait s'ennuyer autant que moi. Il ne souriait donc jamais ? Finalement, le supplice prit fin et nous fûmes invités à profiter de nouveau du somptueux buffet.

Encore une demi-heure, puis nous pourrions partir.

J'abandonnai Emily avec une des collègues de sa mère et décidai de me laisser tenter, une nouvelle fois, par le champagne.

— Je crois que je n'ai jamais vu une telle assemblée de ploucs, persifla une voix grave derrière moi alors que j'arrivais devant le buffet.

— Que veux-tu... soupira une autre voix, féminine cette fois. J'ai tout fait pour dissuader Matthew de se livrer à cette pathétique cérémonie, mais

il n'a rien voulu entendre. Selon lui, c'est ce que notre père aurait voulu.

Charmant...

Curieuse, je pivotai légèrement pour mieux les entendre.

— Tu ne me feras pas croire que le magasin emploie autant de monde, dans le lot, il doit bien y avoir la moitié de pique-assiettes, répliqua l'homme.

L'air de rien, je me retournai vers les deux critiques. L'homme était le beau ténébreux, Damon Drayton. Il ne savait pas sourire, mais avait apparemment la langue acérée. Les raisons de son célibat étaient inconnues selon les magazines... C'était pourtant facile à deviner quand on l'entendait persifler ainsi.

— Tu t'attendais à quoi, dans ce trou ? répliqua la femme. Heureusement que tu as réussi à persuader Matt qu'il n'était pas nécessaire de faire ça dans tous nos magasins, sinon, je crois que je n'aurais pas survécu à tant de vulgarité. Regarde-moi celle-là, avec ses frous-frous rouges, elle se croit où ? Au réveillon de Noël ?

— Allons, même ces péquenauds doivent être capables de s'habiller mieux que ça pour les fêtes. Non, j' imagine qu'elle a une passion dévorante pour les courtisanes du XIXe siècle et cherche à leur faire hommage. J'espère qu'elle ne pousse pas le souci du détail jusqu'à être atteinte de tuberculose³.

³ Nouvelle référence à *La Traviata* : Marguerite Gautier est atteinte de tuberculose pulmonaire.

Maman... Ils osaient se moquer de ma mère ! Je reposai ma coupe avant d'être tentée de la jeter au visage de ce Drayton. Brittany n'avait pas besoin d'un esclandre, ce soir, et il était hors de question que cet homme s'imagine que son jugement pouvait avoir de l'importance. Les gens qui se trouvaient ici étaient peut-être des ploucs ou des pique-assiettes, mais je préférais ça à la soi-disant bonne éducation de ce riche et méprisant homme d'affaires.

Je rejoignis Maman.

— Il est tard, on devrait rentrer...

— Monsieur Lorley ! roucoula-t-elle sans m'écouter.

Zut. Elle avait réussi à attirer son attention.

— C'est tellement généreux d'avoir organisé cela, surtout si tôt après la mort de vos parents.

Et la palme de la délicatesse était attribuée à... Maman ! Malheureusement, elle ne s'arrêta pas là.

— Notez bien que cela ne m'étonne pas, mon mari, qui a été votre professeur à l'université, me le disait il y a encore une heure : le petit Lorley a toujours été un bon garçon, et excellent élève avec ça ! Vous étiez son préféré, vous savez, mentit-elle.

Misère... Comme si la situation n'était pas assez embarrassante comme ça ! Matthew Lorley, lui, sourit.

— Vraiment ? Votre mari enseigne à Harvard ? Où est-il, que je le salue ?

— Harvard ? Non, Francis est professeur à Limerick, enfin était, car il a pris sa retraite. Francis Nothfield.

Il était évident que Matthew ne se souvenait pas d'un enseignant dont il n'avait suivi les cours qu'un semestre. Le regard incertain, il sourit poliment. J'espérai que Maman s'en tiendrait là et le laisserait filer, mais elle agrippa sa manche avant que j'aie eu le temps d'intervenir.

— Et ma fille, Brittany, travaille pour vous.

— Vraiment ?

Au moins, contrairement à son ami, celui-ci savait feindre l'intérêt et se montrer poli.

— Elle est au rayon parfumerie, continua Maman. Ce qui est normal, elle est tellement jolie, elle a été élue seconde dauphine de la Rose de Limerick, vous savez, encore que, si vous voulez mon avis, les juges devraient porter des lunettes.

— Sûrement, Madame.

Cette fois, c'était trop. J'intervins.

— Maman, tu sais, je pense que Mr Lorley a encore beaucoup de personnes à saluer, tentai-je.

— Allons, Cassandra, ce jeune homme veut rencontrer ta sœur, ça crève les yeux. Mais où est-elle donc ? Ah, la voilà, Britt !

Je luttai contre mon envie soudaine de me cacher sous une table tandis que ma sœur, plus gênée que jamais, nous rejoignait. En découvrant Matthew Lorley aux côtés de notre mère, elle bredouilla un « bonjour » hésitant qui me fit mal au cœur. Je n'imaginai que trop bien son embarras, d'autant plus qu'elle détestait attirer l'attention sur elle. Matthew se tourna dans sa direction

et Brittany baissa rapidement les yeux tout en triturant nerveusement sa robe.

Quelques fois, j'avais vraiment envie d'étrangler notre mère, qui, insensible au malaise de ma sœur, continuait de parler :

— Ça c'est ma Brittany, elle... Victoria ! hurla Maman.

J'échangeai un regard avec Brittany, tandis que la voix de fausset de notre sœur nous parvenait. Enfin, au moins, Maman était partie.

Matthew s'adressa à mon aînée.

— Vous êtes au rayon parfumerie, c'est ça ?

— Oui, Monsieur Lorley.

Il grimaça.

— Entre nous, je préfère Matthew, « Monsieur Lorley » me fait toujours penser à mon père.

— Oui, je comprends.

Je crus qu'il allait partir, mais il se tourna vers moi.

— Et vous, si j'ai bien compris, vous êtes Cassandra.

J'opinai légèrement de la tête et Matthew poursuivit :

— À quel rayon êtes-vous ?

— Aucun, j'accompagne ma sœur.

— Ah. Et dites-moi, qu'avez-vous pensé de mon discours ? demanda-t-il en attrapant des coupes de champagne pour nous les offrir. Êtes-vous rassurée, Brittany ?

— Merci. Rassurée ? releva Brittany.

— Pour vos emplois. Vous savez, c'est tout nouveau pour moi.

— Oh, et bien, je ne fais ici qu'un remplacement, mais j'imagine que oui, tout le monde est rassuré. Surtout grâce à l'annonce de votre nouvelle ligne.

— Et ça vous plait ? Je veux dire, trouvez-vous ce projet intéressant ?

Elle répondit par l'affirmative et, au lieu de s'éclipser poliment comme je m'y attendais, Matthew Lorley soumit ma sœur à un interrogatoire en règle. De fil en aiguille, la conversation dévia vers les dernières sorties dans les salles. Ils tombèrent d'accord sur un film que j'avais quant à moi détesté, et j'observai avec surprise ma sœur. C'était bien la première fois qu'elle semblait aussi à l'aise avec un inconnu !

Le directeur local nous interrompit et Matthew se tourna vers nous avec une expression de regret que je soupçonnai ne pas m'être destinée.

— Ce fut un plaisir, Brittany, mais le devoir m'appelle. Profitez bien de votre soirée. Cassandra, me salua-t-il.

Ma sœur le suivit des yeux tandis qu'il s'éloignait.

— Il est charmant, tu ne trouves pas ? Il semble très accessible.

J'étais bien d'accord avec elle, mais avant que j'aie eu le temps de répondre, Maman nous rejoignit.

— Vingt-cinq minutes ! Et il serait resté plus longtemps sans cet imbécile de directeur, triompha-t-elle.

Cette fois, c'était plus que je ne pouvais en supporter pour la soirée, et j'abandonnai lâchement ma sœur pour rejoindre Emily.

Je la retrouvai au buffet.

— Tu t'ennuies ?

— Devine, marmonna-t-elle.

Pauvre Emily. La fête ne manquait pourtant pas de célibataires, mais mon amie n'avait jamais eu beaucoup de succès auprès des hommes, et ce soir ne faisait malheureusement pas exception à la règle.

Du coin de l'œil, j'aperçus Nikki bavarder avec entrain avec l'un des vendeurs et soupirai. Ç'aurait été bien qu'elle soit un peu plus réservée, surtout avec les hommes. Je savais bien qu'elle ne pensait pas à mal, mais tout le monde ne la connaissait pas aussi bien que moi, et je redoutais parfois que son attitude conduise à se faire de fausses idées sur elle.

— Vous avez discuté avec le nouveau PDG, me lança Emily comme un reproche, interrompant le cours de mes pensées.

— En fait, je crois que c'était plus avec Brittany qu'il voulait parler, dis-je dans un sourire. Tu aurais dû nous rejoindre, pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Emily secoua la tête comme si je venais de dire la dernière des idioties.

— Je n'ai pas osé. Excuse-moi, on m'appelle.

C'était moi, ou Emily était contrariée ? Je me demandai pourquoi lorsque j'aperçus Matthew et Drayton non loin de moi. Curieuse de voir si Matthew

était aussi sympathique qu'il avait semblé l'être plus tôt, je tendis l'oreille.

— Damon, tu pourrais faire un effort, soupira-t-il.

— Un effort pour quoi ? Pour parler avec cette bande de campagnards incultes ? Passer la soirée à débattre des dernières séries à la mode, à écouter vanter les qualités des chanteurs de télé-réalités ou d'autres stupidités ? Non Matt, je suis venu pour soutenir l'annonce de notre projet, c'est tout. Ne m'en demande pas plus.

C'était un portrait bien peu flatteur, mais il suffisait que je me souvienne de ma dernière conversation avec mes cadettes pour devoir admettre qu'il n'avait pas tout à fait tort. Ce qui n'était pas une raison pour être aussi méprisant ! De quoi d'autre voulait-il que les gens parlent, dans ce genre de soirée ?

— Ils ne sont pas tous comme ça ! s'insurgea Matthew. J'ai discuté tout à l'heure avec une vendeuse en parfumerie toute mignonne qui parlait d'autre chose que des frasques des célébrités.

— Laquelle ? La blonde ? Oui, elle est agréable à regarder, mais il me semble qu'elle est déjà occupée avec toi. Tu as toujours eu l'œil pour trouver la plus jolie fille de la soirée.

— C'est vrai que Brittany est belle, mais pas seulement. Si tu veux tout savoir, on a parlé cinéma, art...

Ce Matthew m'avait déjà fait une bonne impression, et l'entendre défendre ma sœur ainsi le haussa encore un peu plus dans mon estime.

— Cinéma et art ? J'ignorais que ces gens étaient portés sur la culture.

Vraiment, cet homme était odieux ! À se demander comment Matthew, qui semblait si simple et ouvert, pouvait être ami avec un prétentieux pareil.

— Bien sûr qu'ils le sont. La petite sœur de Brittany, qui au passage est très jolie, étudie la littérature.

J'appréciai le compliment et tendis l'oreille, curieuse d'entendre la suite, et surtout ce qu'il pensait de ma sœur, mais, malheureusement pour moi, Matthew me vit.

— D'ailleurs la voici, regarde derrière toi.

Drayton se retourna et je m'aperçus que ses yeux n'étaient pas bleus, mais d'un vert pale peu courant.

— Cassandra, approchez, s'il vous plaît, m'appela Matthew. Je vais vous présenter un ami.

Je n'avais pas le choix. J'avançai pour les rejoindre tandis que Drayton se penchait vers Matthew.

— Inutile de te donner la peine, murmura-t-il en pensant sûrement que je ne l'entendrais pas. Cette fille est mignonne, je te l'accorde, mais elle a l'air d'une godiche. Pas du tout mon genre.

Malgré ses efforts pour baisser la voix, ses mots me parvinrent. Je me sentis rougir et m'efforçai de ne pas me tourner vers le miroir le plus proche pour observer ma silhouette. À cet instant, Matthew me regarda. Je tentai de reprendre une contenance et esquissai un sourire forcé. Je ne devais pas être très bonne actrice, car Matthew grimaça avant de se tourner vers son ami.

— Ce serait trop te demander d’être un peu plus discret ? Ce que tu peux être con parfois ! s’exclama-t-il avant de partir.

Le regard froid de Drayton se posa sur moi et il me dévisagea d’un air contrarié. Comme si j’étais responsable de sa grossièreté ! Cette fois, je n’allais pas me laisser faire. Je m’avançai vers lui.

— Rassurez-vous, Mr Drayton. Vous n’êtes pas mon genre non plus, je préfère ceux que vous appelez des ploucs. Leurs vêtements ne sont pas griffés et leur conversation est banale, mais eux, au moins, ils ont un minimum de savoir-vivre !

Je ne lui laissai pas le temps de répondre et je traversai la salle pour rejoindre Emily.

Elle m’agrippa le bras, visiblement excitée.

— Je t’ai vue avec Damon Drayton ! Il n’a parlé à personne d’autre de la soirée, qu’est-ce qu’il t’a dit ?

— Rien, il est trop imbu de lui-même pour me parler directement. En fait, il m’a trouvée « godiche ». Ce prétentieux ne s’est même pas imaginé qu’il pouvait ne pas me plaire, mais je ne me suis pas gênée pour le lui dire. Au passage, tu t’es trompée, tout à l’heure, ses yeux sont verts, pas bleus.

Emily me regarda avec stupeur et je changeai de sujet avant qu’elle ne me presse d’autres questions. Damon Drayton et ses yeux verts ou bleus étaient sans intérêt.

Dieu merci, il fut enfin l'heure de rentrer, et nous nous engouffrâmes dans la voiture où il nous fallut encore subir les glapissements de Maman.

— Tu te rends compte, Francis ? Vingt-cinq minutes ! Il a parlé vingt-cinq minutes avec Brittany !

Elle avait réellement chronométré ?

— Je sais, j'étais là, et même si je ne l'avais pas été, c'est au moins la dixième fois que tu me le dis, soupira Papa.

— Tout le monde ne voyait que Brittany ! Quel dommage qu'elle n'ait pas porté sa robe rouge, si elle l'avait mise comme je le lui avais dit, je suis certaine que cet imbécile de directeur ne serait pas venu chercher Mr Lorley pendant qu'ils discutaient. Parce que, crois-moi, il ne voyait qu'elle.

— Il a été poli, voilà tout, marmonna Papa.

— Poli ? Enfin Francis, on n'est pas *poli* pendant vingt-cinq minutes !

Maman se tourna ensuite vers Brittany.

— Quand le revois-tu ?

— On n'a pas parlé de ça, Maman...

— Quoi ? Tu ne lui as pas donné ton numéro de téléphone ? Ou demandé le sien ? Mais, pourquoi tu n'y as pas pensé ?

Brittany se décomposa et je lui serrai la main. La pauvre ! Elle était déjà assez mal à l'aise comme ça d'avoir essuyé les réflexions de ses collègues sur le temps que Matthew lui avait consacré sans que Maman en rajoute. Papa vint à son secours.

— S'il veut rappeler Brittany, il demandera son numéro au directeur du magasin. Pour le reste, il sait où elle travaille.

— C'est vrai, concéda Maman. Enfin, je me demande quand même comment elle n'a pas eu le temps de le lui demander pendant ces vingt-cinq minutes. Bref, Nikki a discuté avec sa sœur, Moira, tu sais, celle qui est conseillère en je ne sais plus quoi.

— Magnifique, fit semblant de s'enthousiasmer Papa.

Moira... Ah oui, la blonde qui bavardait avec Drayton et avait été si moqueuse. Je grinçai des dents en imaginant ce que Nikki avait bien pu lui raconter.

— Moira est conseillère en image et elle a dit que ma tenue était magnifique et que j'avais du style, pépia-t-elle.

Soit cette Moira était aveugle, soit c'était la plus grande hypocrite que j'avais jamais rencontré. Au vu de la conversation que j'avais surprise, je penchai pour la seconde option.